

## L'INFINITIF DU PASSIF AVEC LES VERBA IUBENDI

Les verbes ayant le sens de „ordonner, permettre, interdire, etc.“ ont en grec une construction en partie différente de la construction latine: si la personne, qui doit exécuter un ordre, n'est pas nommée, le latin emploie l'infinitif du passif, tandis qu'en grec l'infinitif est dans tous les cas actif. P. ex. Aristoph. Aves 561 τοῖς δ' ἀνθρώποις ἕρπιν ἕτερον πέμψαι κήρυκα κελεύω. Je ne connais aucun passage appartenant à la littérature classique, où les mêmes conditions auraient amené l'emploi du passif pour exprimer l'action ordonnée, et même les ouvrages détaillés sur la syntaxe grecque ne mentionnent pas une telle possibilité.

Dans le grec postclassique l'usage change et nous pouvons observer, dans les circonstances en question, l'apparition et le développement de l'infinitif passif. P. ex. Historia Lausiaca 52, 15 καὶ ἐὰν μὴ νηστεύσω κατ' αὐτοὺς καὶ ἐργάσωμαι, κέλευσον ἐκκριθῆναι με. Ioann. Moschos 3068 Α ὁ ἡγεμὼν ἐκέλευσεν τὸν ληστήν ἐξενεχθῆναι καὶ ἀποκεφαλισθῆναι. Theophanes Confessor 71, 15 τὰ δὲ ἱερὰ αὐτῶν καθαιρεθῆναι καὶ τὰ εἶδωλα χωνευθῆναι καὶ εἰς χρεῖας πενήτων δοθῆναι ἐκέλευσεν.

Le changement a été aperçu par certains auteurs s'occupant de la langue du Nouveau Testament, personne n'a cependant fait une recherche plus large. Radermacher<sup>1</sup> p. ex. explique cet usage par la tendance générale de s'exprimer plus clairement, qui aurait causé, entre autres, l'emploi plus fréquent et varié de l'infinitif passif. Les constatations de Ljungvik<sup>2</sup> sont pareilles. Blass et Debrunner<sup>3</sup> voient dans cet emploi „une forme d'expression plutôt latine que grecque“.

Comme on peut cependant constater à l'aide des passages cités plus haut, la nouvelle fonction de l'infinitif passif n'est pas limitée aux textes du Nouveau Testament, mais est caractéristique de la grécité postclassique en général. On la rencontre déjà dans les textes des papyrus de l'époque ptolémaïque et de même dans la littérature de cette époque-là, on suit son développement dans les ouvrages des chroniqueurs byzantins et des écrivains ecclésiastiques, on trouve enfin les derniers exemples dans les poèmes grecs du moyen-âge, à l'époque, où l'infinitif disparaissait.

<sup>1</sup> Radermacher, *Neutestamentliche Grammatik*, Tübingen 1925, p. 182.

<sup>2</sup> Ljungvik, *Studien zur Sprache der apokryphen Apostelgeschichten*, Diss. Uppsala 1926, p. 42 ss.

<sup>3</sup> Blass-Debrunner, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*,<sup>9</sup> Göttingen 1954, § 392,4.

Voici le matériel, dont je dispose pour illustrer notre problème<sup>4</sup>:

PSI<sup>5</sup> IV 366 (250/49a) 3—7 καλῶς οὖν ποιήσεις συντάξας... ἐάν τι δικαιότερον λέγωσι οἱ παρ' ἡμῶν, παραδοθῆναι αὐτοῖς τὴν βουὴν καὶ τὰ σώματα. PSI IV 432 (III am) 4 εἰ οὖν δοκιμάξεις κατασπαρῆναι αὐτὴν ἀράκωι, σπεροῦμεν ἀράκου μὲν ἀρούρας ἐνενηκοντα. P. Oxy I 33 (époque ptolém.) col. II 14 ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀπαχθῆναι. Or. gr. 177 (97 a) 11 κατηρτίσατο διδοσθαι ἀρτάβας.

Chariton Aphrodisiensis, De Chaerea et Callirhoe<sup>6</sup> 7, 2, 5 παραυτίκα μὲν οὖν αὐτοῖς ἐκέλευσεν ἔπλα δοθῆναι καὶ σκηνήν, μετ' οὗ πολὺ δὲ καὶ ὁμοτράπεζον ἐποιήσατο Χαιρέαν.

P. Teb. II 408 (3 p) 11 s. παρακαλῶ σε . . . . μὴ ἐᾶσαι πυρὸν αὐτοῖς δοθῆναι<sup>7</sup>.

Pastor Hermae, Sim. IX 6, 5, ἐκέλευσεν οὖν πάντας τούτους ἐκ τοῦ πύργου μετενεχθῆναι καὶ τεθῆναι παρὰ τὸν πύργον, καὶ ἐτέρους ἐνεχθῆναι λίθους καὶ ἐμβληθῆναι εἰς τὸν τόπον αὐτῶν. *ibid.* Sim. VIII 2, 1 Ἐκέλευσε δὲ ὁ ἄγγελος τοῦ κυρίου στεφάνους ἐνεχθῆναι. *ibid.* Sim. VII 1 οὕτω γὰρ προσέταξεν ὁ ἐνδοξος ἄγγελος τὰ περὶ σοῦ. θέλει γὰρ σε καὶ πειρασθῆναι. Après le v. κελύω cet ouvrage nous offre encore d'autres exemples: Sim VII 2; IX 4, 7; 6, 6; 8, 1; 8, 2; 8,4; 8,5; 10,2. Si la personne, à laquelle l'ordre est adressé, est indiquée, notre auteur emploie l'infinif de l'actif, p. ex. Sim. IX 8,2 ἐκέλευσε τὰς παρθένους ἄραι αὐτοὺς καὶ βαλεῖν εἰς τὴν οἰκοδομήν.

Petros Alex<sup>8</sup>. 97,9 ἐκέλευσεν ἐκκοπῆναι μετὰ σμίλης τοὺς μασθοὺς.

Jonas<sup>9</sup> 404, 26 ἐκέλευσαν αὐτὸν τότε οἱ ἀρχιμάγοι ὡς ἅτε πολλὰ κλήσαντα δακτυλοκοπηθῆναι.

L'Histoire Lausiaque, datant du 5-ème siècle, fournit à part le passage cité plus haut, plusieurs exemples documentant la construction du v. κελύω en question. P. ex. 19,3 s. λέβητα μέγαν πλίσσας πίσσης ἐκέλευσεν ὑποκαίεσθαι ὁ δικαστής. De même encore dans 19,7; 19,9 s.; 19,12; 90,2 s.; 97,17; 132,22 s.; 166,2.

Le v. ποιέω au sens de „faire, causer, donner lieu à“ se construit de la même manière dans ce texte, p. ex, 165, 20 s. ὁ δὲ ἐπίσκοπος συνεκρότησε τὸ ἱερατεῖον καὶ ἐποίησε κληθῆναι τὸν ἀναγνώστην.

Voici les passages extraits de la littérature hagiographique du 6-ème et 7-ème siècle.

<sup>4</sup> Les passages se suivent selon l'ordre chronologique.

<sup>5</sup> PSI = *Papiri greci e latini*. Pubblicazioni della Società italiana per la ricerca dei papiri greci e latini in Egitto. Firenze 1912 ss.

<sup>6</sup> *De Chaerea et Callirhoe amatoriarum narrationum libri octo*. Rec. E. W. Blake, Oxford 1938. A. D. Papanikolaou, *Zur Sprache Charitons*, Diss. Köln 1963, date maintenant, à la p. 113, cet ouvrage au 1er siècle av. n. è.

<sup>7</sup> Ce texte fait partie de l'anthologie commentée de Olsson: *Papyrusbriefe aus der frühesten Römerzeit*, Diss. Uppsala 1925. Olsson fait la remarque suivante à propos de notre passage: δοθῆναι = Klass. δοῦναι.

<sup>8</sup> *Passio S. Petri episcopi Alexandriae*. Ed. J. Viteau, Paris 1897. Le texte date du 4ème siècle et provient de l'Égypte.

<sup>9</sup> Μαρτύριον τῶν ἁγίων ὁσιομαρτύρων Ἰωνᾶ καὶ Βαρχασιίου. *Analecta Bollandiana* 22 (1903), 396—407. Le texte date du 4ème siècle et provient de l'Arménie.

Vita Ep.<sup>10</sup> 104 A Ἡ δὲ βασίλισσα ἀκούσασα ταῦτα παρὰ Ἰωάννου ἐκέλευσεν αὐτὸν ἐμβληθῆναι ἕξω τοῦ βασιλικοῦ ταμείου.

Leont. Ioann.<sup>11</sup> 93,5ss. καὶ τὸ ὑπολειφθέν μοι τοῦτο τριμίσιον, . . . καὶ αὐτὸ κελεύω δοθῆναι τοῖς τοῦ θεοῦ. Un exemple analogue se trouve aussi à la page 19,6.

Dans les textes hagiographiques consultés, les verbes à cette construction sont encore plus variés:

Leont. Ioann. 18,14 ἐπιτρέπει πάλιν δοθῆναι αὐτῷ δέκα λίτρας χρυσίου. Pour le v. ἐπιτρέπω voy. encore *ibid.* 75, 26 et de même dans un autre ouvrage du même auteur: Vita Sym. Sali 1685 C ὃν ἐπέτρεψεν ὁ μέγας εὐθέως εἰς μέσον ἀγθῆναι.

Leont. Ioann. 85,4s. τάσσει τούτοις πᾶσαν χρεῖαν χορηγεῖσθαι ἐκ τῶν προσόντων αὐτῷ χωρίων.

*ibid.* 67,3 διέταξεν δοθῆναι ὅλα τοῖς πτωχοῖς.

*ibid.* 80,3ss. πόσους ὄντας εἰς τὰ πλοῖα . . . ἐπὶ το πειρατεύειν τὰ ἀπαντῶντα αὐτοῖς πλοῖα . . . οὐ συγχωρεῖ τῷ βυθῷ παραπεμφθῆναι.

Ioannes Moschos nous offre, dans son Pré spirituel, outre le passage cité encore les exemples suivants:

2945 B οὐκ ἔῃ ἐπάνω αὐτοῦ γυναῖκα ταφῆναι. Pour le v. ἐάω il y a un autre exemple dans le même chapitre, le v. παραδέχομαι se construit ainsi dans 2945 B, δοκεῖ μοι „décider“ dans 3045 D, λέγω dans 3056 B et ποιέω dans 3057 C.

Le grec postclassique employait beaucoup le v. παρακαλέω au sens de „prier, demander“ (ce sens a prévalu sur tous les autres sens de ce verbe en grec moderne) et le construisait comme les verba iubendi, surtout dans les cas où quelqu'un s'adressait à un haut personnage, qui n'avait pas l'habitude de satisfaire lui-même le solliciteur, mais l'ordonnait aux autres:

Leont. Sym. Sal. 1732 C καὶ κλίνας τὰ γόνατα παρεκάλει τὸν θεὸν ῥυσθῆναι τὸν αὐτοῦ δοῦλον.

Leont. Ioann. 96, 20 ss. τοῦτο ποιῶ παρακαλοῦσα τὴν τιμίαν καὶ ἰσάγγελόν σου ψυχὴν μὴ λυθῆναι μηδὲως εὐρεθῆναι ὑπὸ τινος τὸ πιττάκιον ποτέ. De même *ibid.* 81, 17.

Le v. δυσωπέω se construit pareillement: Leont. Ioann. 54, 20 ss. ὑπὲρ τοῦ προσενέγκαντος ἐκτενῶς τὸν θεὸν δυσωπήσας σωθῆναι τὸν τε υἱὸν αὐτοῦ, κτλ.

L'emploi en question de l'infinifitif passif est attesté aussi chez les chroniqueurs byzantins. P. ex.:

Mal. 44,8s. συνέσχον τὸν Πενθέα καὶ εὐθέως ἐκέλευσε ὁ Διόνυσος ἀποτμηθῆναι αὐτὸν καὶ τὴν κεφαλὴν δοθῆναι τῇ μητρὶ αὐτοῦ. Pour le même verbe encore à la page 440,9s.

La plupart des exemples notés chez Théophane le Confesseur sont représentés par le v. κελεύω. Un passage est déjà cité plus haut, les autres sont les suivants: 14,27 s.; 20,7 s.; 22,1; 26, 20; 26,31; 31,13;

<sup>10</sup> Vita S. Epiphaniī, Migne, P. G., t. 4 (32—114).

<sup>11</sup> Leontios' von Neapolis *Leben des heiligen Johannes des Barmherzigen von Alexandrien*, Ed. H. Gelzer, Freiburg i. B. und Leipzig 1893.

38,32; 40,10ss.; 41,16; 46,7; 48,23; 49,4; 55,33; 55,35; 57,32 s.; 58,31; 135,4; 137,4; 341.8.

Parmi les autres verbes, le *v. προστάτω* est le plus fréquent et se trouve dans les passages suivants: 24,2; 49,5 ss.; 49, 11 s.; 51, 28 s.: 135,2; 436,28 s.; 479,9. La même construction est employée encore après les *vv. νομοθετέω* 16,25 et 36,5 ss.; *ποιέω* 137,10 s. et 367,31; *προτρέπω* 56,6 s.; *ἐπιτρέπω* 49,22 s. et 350,17 s.; *παρασκευάζω* 28,13 s.: 501,7 s.; *θεσπίζω* 153,12 s.; *εὐδοκέω* 75,26; *κωλύω* 376,2 s.; *οὐ συγκωρέω* 74,6 s.

Chez Théophane, notre attention est attirée aussi par certaines locutions composées, qui se construisent également avec l'infinitif passif dans les circonstances traitées. Il s'agit des passages suivants:

50,1 s. *δῶγμα ἐξέπεμψε πάντα τὰ ἀποκείμενα ἐκῆ τῶν νεκρῶν λείψανα μετατεθῆναι σὺν τοῖς τοῦ μάρτυρος.*

73,1 s. *νόμον δὲ ἐκθεμένου Θεοδοσίου τοῖς καταδικαζομένοις θανάτῳ ἢ δημεύσει προθεσμίαν ἢ ἡμερῶν εἰς διάσκεψιν δίδοσθαι.*

10,5 ss. *Τούτῳ τῷ ἔτει προστάγματα βασιλικὰ ἐδόθη τὰς ἐκκλησίας τοῦ Χριστοῦ ἐδαφίζεσθαι καὶ τὰς θείας βίβλους κατακαίεσθαι, ἱερεῖς δὲ καὶ πάντα χριστιανούς βασιάνους παραδίδοσθαι καὶ θῦειν εἰδώλοις ἀναγκάζεσθαι.*

16,15 ss. *νόμον ἔγραψε τοῖς τῶν εἰδώλων ναοὺς ἀποδίδοσθαι τοῖς τῷ Χριστῷ ἀριερωμένοις... τῶν δὲ ἐπιμένοντας τῇ εἰδωλολατρείᾳ κερφαλικῶς τιμωρεῖσθαι.*

Théophane se joint aux autres chroniqueurs byzantins aussi dans la manière de construire les verbes *παρακαλέω* (365,14) et *αἰτέω* (64,7 s. et 253,2).

Je termine cette série par le chroniqueur byzantin nommé Theophanes Continuatus<sup>12</sup>, qui nous offre le passage suivant: 31,5 s. *τὸν δὲ μοιχὸν νόμῳ ἐκδοθῆναι προστέταχεν.*

A cette époque là, l'emploi de l'infinitif diminuait et des locutions périphrastiques différentes commençaient à le remplacer, c'est pourquoi les exemples appartenant aux siècles postérieurs sont très rares.

Le passage intéressant qui suit est, pris du poème épique Digenis Akritas du 10-ème siècle. Nous possédons plusieurs parallèles de ce texte. Dans le manuscrit datant du 14-ème siècle, découvert dans le couvent de Grottaferata, nous lisons<sup>13</sup>: VI 79 s. *πύρρωθεν ὄντας τοὺς ἐμοὺς προσεκαλούμην παῖδας καὶ ἀρθῆναι προσέταττον τὸν δράκοντα εὐθέως.* Un autre manuscrit, datant du 16-ème siècle, découvert à l'île de Andros, présente ici le texte suivant<sup>14</sup>: VII 2918 ss. *Ἐχάλεσα τοὺς δούλους μου... οὓς καὶ ἐλθόντας ὤρισα νὰ πάρουν τὸ θηρίον καὶ προσριφθῆναι πύρρωθεν τῆς ἐδικτῆς μου τέντας.* Dans ce texte nous trouvons d'abord la périphrase qui remplace l'infinitif, puis, dans la seconde partie de la phrase, l'infinitif de l'aoriste passif. Les personnes, qui doivent exécuter l'ordre, ne sont mentionnées que dans la première moitié.

<sup>12</sup> Ed, J. Bekker, Corpus script. hist. Byz., Bonnae 1838.

<sup>13</sup> Je cite d'après l'édition de J. Mavrogordato, Oxford 1956.

<sup>14</sup> Je cite d'après l'édition de Ant. Meliarakis, Athènes 1881.

L'exemple le plus tardif que je connaisse est pris du roman *Καλλιμάχος καὶ Χρυσορρόη*<sup>15</sup>, v. 1924 s. Ἡ δὲ καὶ πάλιν ἀρχικῶς, βασιλικῶς προστάττει δῶρα λαβεῖν τὸν κηπουρὸν καὶ φιλοτιμηθῆναι. Une caractéristique importante est commune à ce passage et à ceux que j'ai traités plus haut: la personne, qui, selon l'ordre, doit subir une action, est mise au premier plan (c'est pourquoi l'infinitif du passif), tandis que les exécuteurs de l'ordre ne sont pas mentionnés.

\*

Il est naturel que l'emploi de l'infinitif passif après les verbes au sens de „ordonner, admettre, permettre etc.“ ne soit ni constant ni formé en détail. L'usage présente deux catégories d'inconséquences:

1° Comme en grec classique, on trouve souvent l'infinitif de (deletotus) l'actif, même quand l'exécuteur de l'ordre n'est pas mentionné, p. ex. Mal. 71, 1ss. ἡ μόνον δὲ αὐτὸς ἐβασίλευσε . . . ἐκέλευσε νομοθετῆσαι τὰς γυναῖκας . . . γαμεῖσθαι ἐνὶ ἀνδρί. Moschos 3084 C προσέταξεν ἀπελθεῖν καὶ κατασχεῖν πάντας τοὺς παῖδας καὶ πρὸς αὐτὸν ἀγαγεῖν. Leont. Ioann. 26,23 χρυσίου λίτραι ῥπ' ἄστινας δοῦναι παρακαλῶ τῷ Χριστῷ. Theoph. Conf. 15,5 τούτοις ὁ Μιχαὴλ τοῖς λόγοις ἐκτραπείς τε καὶ παρασλευθεῖς συρρῆξι παρεκελεύσατο τὸν πύλεμον. Chez Théophane le Confesseur on trouve encore plus d'exemples, qui sont cependant en minorité par rapport aux infinitifs passifs. Voici quelques passages: 14,6; 13,10 s., 326,20 ss.; 327,8 s. 375, 6ss. etc.

L'inconséquence de l'usage est d'autant plus éclatante, si les infinitifs des deux diathèses se trouvent employés dans la même phrase. Ljungvik en donne quelques exemples à la p. 42, note 2, de l'ouvrage cité.

2° Quelquefois on rencontre l'infinitif passif bien que l'exécuteur de l'ordre soit indiqué (à l'accusatif ou au datif). Cet emploi est assez rare. P. ex.:

Leont. Ioann. 57, 14 s. ἀπὸ νομίσματος δοθῆναι πᾶσιν τοῖς καθημένοις προσέταξεν τῷ τὰς τριάκοντα λίτρας τοῦ χρυσίου βαστάζοντι. Pastor Hermae, Sim. IX 8,3 καὶ ἐκ τούτων πολλοὺς ἐλατόμησε καὶ ἐκέλευσε διὰ τῶν παρθένων εἰς τὴν οἰκοδομὴν ἀπενεχθῆναι. Ljungvik, o. c., p. 43, cite aussi quelques passages illustrant cet emploi.

\*

Après avoir observé l'emploi de l'infinitif passif dans des circonstances nouvelles, après avoir constaté ses caractéristiques et sa fréquence, nous devons enfin nous poser la question, quelles étaient les conditions nouvelles, qui rendirent possible l'apparition et le développement de cet emploi.

Avant tout nous ne devons pas céder à l'idée séduisante que cet emploi soit né sous l'influence du latin. Le latin influençait le grec surtout dans le domaine du lexique et de la formation des mots, tandis que son influence sur la syntaxe grecque était très médiocre. Un argu-

<sup>15</sup> *Le roman de Callimachos et de Chrysorrhoe*. Texte établi et traduit par M. Pichard. Paris, Les Belles Lettres 1956.

ment convaincant contre la conjecture de l'influence latine dans notre cas est présenté par le fait, que la construction en question apparaît déjà dans les textes papyrologiques de l'époque ptolémaïque (voy. plus haut), d'une époque donc, où le latin ne pouvait pas encore influencer l'usage grec en Égypte.

Le nouvel emploi a donc dû trouver son origine dans les tendances nouvelles de la langue grecque elle-même. Une tendance, intéressante pour notre problème, est celle du passif qui en grec postclassique élargissait son domaine en occupant souvent la place des formes médiales et actives.

Voici quelques exemples du passif au lieu du moyen :

Theoph. Conf. 309, 26 τότε ὁ βασιλεὺς ἔσπευσε συμβαλεῖν τῷ Σαραβλαγγῆ πρὶν ἢ ἐνωθῆναι τῷ λαῷ τοῦ Σαρβαραζῆ. De la même manière est employé le participe ἐνωθεῖς *ibid.* 310,17. Theoph. Conf. 279,18 ὥστε φοβηθέντας βούλεσθαι τὴν Εὐρώπην καταλιπεῖν καὶ πρὸς τὴν Ἀσίαν ἐν Χαλκεδόνι μετοικισθῆναι. Leont. Vita Sym. Sali 1701 B κέλευσον διαχωρισθῆναι ἀντῆς τὴν ψυχὴν ἐκ τοῦ σώματος. On pourrait facilement multiplier les exemples.

De même il ne manque pas les passages où l'on s'attendrait à une forme active, l'auteur cependant avait choisi une construction passive, P. ex.:

Pastor Hermae, Sim. IX 3,2 αἱ δὲ παρθένοι... ἔλεγον τοῖς ἀνδράσιν σπεύδειν δεῖν οἰκοδομηθῆναι τὸν πύργον. Hist. Laus. 165,23 τὸ γὰρ μὴ γενόμενον πᾶς καὶ ἐνῆν ῥηθῆναι; Moschos 3052 B τὴν πορείαν αὐτῷ κατευθυνθῆναι τὸν Θεὸν ἰκετεύσας. *ibid.* 3093 B ἤρξατο ἀπλοῦν τὰ λιθάρια καὶ μετὰ τὸ τεθῆναι πάντα ἤρξατο οὕτως λέγειν. Theoph. Conf. 216, 21 καὶ πολλὰ ἔδωρῆσατο ὁ βασιλεὺς πρὸς τὸ ἐκχοθῆναι καὶ βοηθηθῆναι αὐτοὺς καὶ τοὺς ζήσαντας ἐφιλοτιμήσατο. Mitsakis présente dans § 259 de son ouvrage sur la langue de Romanos<sup>16</sup> quelques exemples du passif au lieu de l'actif ou du moyen, tandis qu'il n'a pas trouvé d'exemples de l'emploi inverse. Voici un de ses passages: 24 θ 5 τοῦ φυλαχθῆναι τὸ μνημεῖον τοὺς φύλακας λάβετε.

L'expansion évidente des constructions passives en général dans le grec postclassique a été récemment étudiée et éclairée d'un nouveau point de vue par H. Zilliacus<sup>17</sup>. Celui-ci a réussi à démontrer, à base de textes, que le passif rendait possible une manière de s'exprimer plus courtoise et plus respectueuse. Cette qualité du passif explique pourquoi l'usage de ce genre verbal devient de plus en plus fréquent dans la correspondance et surtout dans les documents byzantins. Le passif était un élément indispensable du style de l'époque et son usage représente un „specimen elegantiae“. Il était d'autant plus facile de multiplier et de varier les formules et les expressions passives, que le passif avait déjà auparavant commencé à dépasser les limites traditionnelles en développant des formes nouvelles.

<sup>16</sup> Mitsakis, *The language of Romanos the Melodist*, München 1967.

<sup>17</sup> Zilliacus, *Zur Abundanz der spätgriechischen Gebrauchssprache*, Helsinki 1967, p. 25 ss.

Une autre tendance du grec postclassique qui jouait, à notre avis, un grand rôle dans le développement de la construction que nous étudions, et qui se fait observer dans différents domaines de la syntaxe, est la suivante: à l'époque postclassique, le grec favorisait beaucoup les constructions expressives, concrètes, plastiques, ce qui se manifeste p. ex. dans l'emploi croissant des différentes périphrases, dans le redoublement expressif des adverbes, des prépositions et des conjonctions, dans l'emploi plus fréquent et souvent pléonastique du pronom possessif etc.

Dans le cadre de ce développement on peut le plus facilement, nous semble-t-il, trouver aussi la cause de l'usage fréquent du passif en général et de l'infinitif passif avec les verba iubendi tout particulièrement. Car il est certain, que le passif éliminait souvent le risque du malentendu et de l'ambiguïté dans la phrase en ce qui concerne l'exécuteur de l'ordre, de la demande etc., et rendait ainsi les choses plus claires. Il est enfin important, que la personne ou la chose qui représente l'objet de l'ordre, fonctionne, dans la construction passive, comme sujet: de cette manière elle entre au centre de notre attention.

Nous revenons donc aux constatations de Radermacher et de Ljungvik, tout en les précisant d'avantage, en les complétant par des sources nouvelles et en leur donant un cadre beaucoup plus large.

Après avoir donc considéré les tendances mentionnées du grec tardif, nous pouvons conclure, que l'emploi observé de l'infinitif passif s'accorde parfaitement avec elles. Il représente un mode d'expression original et nouveau, développé dans la langue grecque elle-même.

*Ljubljana.*

*Erika Mihevc-Gabrovec.*